

Les pies bavardes (*Pica pica*) sont-elles trop nombreuses ?

Les pies bavardes (*Pica pica*) sont-elles trop nombreuses et responsables de la disparition des petits passereaux ?

En défrichant les forêts, en favorisant les milieux ouverts, nos habitudes urbanistiques créent de nombreux milieux favorables à la Pie bavarde. Si les populations de pies bavardes sont actuellement en bonne santé, elles le doivent en partie à leur protection légale, mais surtout à l'évolution des paysages au cours des dernières décennies.

Le « métier » de la Pie bavarde dans la « nature » est celui de prédateur opportuniste et il est vrai qu'elle consomme des oeufs et de jeunes oiseaux.

Mais la Pie bavarde ne prélève généralement des oeufs ou des oisillons que pour nourrir sa propre nichée. Elle n'en a qu'une seule par an, alors que merles, hirondelles, moineaux... en mènent deux ou trois.

Une seule nichée est donc prélevée par la Pie bavarde. Des études ont montré que la Pie bavarde n'est pas responsable de la raréfaction des petits oiseaux.

D'autre part, les humains ont introduit dans leur environnement un prédateur bien plus dangereux, qui tue non seulement pour se nourrir, mais aussi sans nécessité alimentaire : le chat.

Dans les zones urbaines ou suburbaines, un territoire de Pie bavarde peut compter de 10 à 30 chats ! Leur impact sur les populations d'oiseaux, aussi bien jeunes qu'adultes, est considérable et la présence de nombreux chats crée bien souvent des « déserts » ornithologiques.

La diminution ou la disparition des « petits oiseaux » est donc le plus souvent imputable aux chats et surtout à la transformation du paysage : élimination des vieux arbres, des haies d'épineux... qui sont remplacés par des bouleaux ou des forsythias, qui n'offrent aucune protection pour les nichées et sont donc sans intérêt pour les oiseaux de ce point de vue.

Peuvent se superposer à ces phénomènes de portée générale des événements particuliers par exemple les mauvaises conditions météorologiques pendant la saison de nidification ou une longue période de couverture neigeuse, qui chasse beaucoup d'oiseaux vers le sud (mésanges, pinsons.... De telles circonstances peuvent par exemple expliquer le peu de visites aux mangeoires pendant l'hiver.

La conséquence de ces phénomènes est une légitime impression de désert ornithologique... mais la Pie bavarde n'y sera que pour peu de chose.

Il faut également signaler que les pies bavardes sont d'infatigables bâtisseurs qui construisent nombre de nids complets ou ébauches de nids. Cette prolifération de constructions, parfois une dizaine par territoire, donne souvent une fausse impression d'abondance de la Pie bavarde, de nombreuses personnes imaginant que chaque nid est occupé par un couple de pies.

Dernier détail, les pies peuvent constituer en hiver des dortoirs rassemblant parfois plus de cent individus. Ces rassemblements effrayent également le public, bien qu'ils soient tout à fait temporaires et se tiennent à une époque où il n'y a aucun problème

avec les « petits oiseaux » ... sauf à la mangeoire. Si la compétition est trop ardente, il suffit de disperser la nourriture dans le jardin et, surtout, de présenter de diverses manières (au sol, suspendue, mangeoire trémie...) différents types de nourritures (déchets de table, graine de tournesol, graisse.... Cette manière de faire réduit fortement la compétition entre les différentes espèces qui viennent chercher leur pitance dans le jardin.

Enfin, les pies- tout comme les autres corvidés- sont des oiseaux remarquables, présentant des comportements sociaux et familiaux tout à fait passionnants à observer...

Paul GAILLY
(directeur du service éducatif chez NATAGORA)